

Une invitation à ne pas manquer

Accueil

La figure du festin domine la liturgie de la parole, avant que la célébration de l'eucharistie ne nous fasse passer à table, pour nous donner l'avant goût du festin promis. Mais ne vous attendez pas à un parcours idyllique. Tous les textes portent la marque de la violence et même de la mort. Mais c'est plutôt bon signe. Nous ne sommes pas dans le rêve. Toute la liturgie prend notre vie à pleine mains, dans ses aspects les plus sombres comme dans ses aspects les plus lumineux. Et le Seigneur nous dit : tout cela se traverse. La joie l'emportera. Laissons-nous emporter dans cette confiance. Et commençons par laver notre vêtement dans le sang de l'agneau pour participer à ses noces, en accueillant le pardon du Seigneur.

Homélie

Il nous choque, ce roi qui invite aux noces de son fils. D'abord par son insistance auprès des invités. Ensuite, quand certains refusent et que d'autres maltraitent et tuent les porteurs de l'invitation, sa réplique est d'une violence radicale : massacre général, incendie de leurs villes. Il y a de quoi être horrifié.

Attendez, ce n'est pas fini. Son premier projet ayant échoué, une seconde histoire prend le relais. Il fait ramasser à la croisée des chemins tous ceux qui s'y trouvent. Quand la salle des noces est pleine, il vient *examiner*. Et pan, il tombe sur quelqu'un qui n'a pas revêtu le vêtement de noce. Et il le fait vider pieds et poings liés ! Toi, dehors !

Que peut-il y avoir de bon, de constructif dans une histoire aussi violente ? A première vue, ce roi est la figure de la toute puissance d'un homme, qui se prendrait pour Dieu. Ce qui est hélas assez courant, et pas seulement dans le monde politique. En tout cas pas question d'identifier Dieu à ce mégalo sanguinaire. D'ailleurs son Fils, Jésus ne pas verse le sang de ses opposants. Il verse son propre sang pour nous libérer de notre fascination de la mort.

Ne nous laissons donc pas décontenancer par une première lecture trop rapide. Dans ses paraboles, Jésus se sert souvent de nos histoires plus ou moins scabreuses pour nous tracer une route de lumière. Observons de plus près le texte. Approchons le avec respect. Je le dis tout de suite : je n'ai pas la clé qui rendrait ce texte transparent. Je crois seulement qu'à le méditer et en demandant au Seigneur de nous éclairer, nous laissons le royaume s'approcher de nous. Et ce n'est pas rien. Observons donc. Deux histoires se succèdent qui renvoient à deux types de relation au roi, et sans doute, puisque c'est une parabole, au royaume des cieux. Mais attention, sans y correspondre point par point.

Première histoire, entre ce roi et quelques un. Il *invite ses invités* dit le texte, autrement dit ses favoris. Or ces gens ont des occupations, des commerces, des champs... Enfermés dans leurs activités répétitives, ils ne veulent rien savoir de ce qui se passe de neuf chez le Roi. Comme s'ils s'étaient construit leur propre royaume.

Ne l'oublions pas : Jésus adresse cette parabole aux grands prêtres et pharisiens, qui se considéraient favoris de Dieu. Pourtant ils le rejettent quand il vient parmi les siens sous les traits du Fils. Comment ne pas entendre en cette parabole l'annonce de la fin d'un régime de prétendus favoris. Ce n'est pas parce que j'ai des connaissances et des habitudes religieuses, et que je fais quelques gestes de charité, que je m'ouvre à la nouveauté de ton Royaume. Seigneur. Réveille mon désir. Fais moi entendre l'aujourd'hui de ton invitation à t'aimer, à aimer ton Fils qui se fait proche en mes frères !

Vient alors une nouvelle histoire avec ce roi, qui dépasse infiniment le cercle des favoris. Tout le monde est introduit dans la salle de noce, les bons comme les mauvais, sans aucun tri. Si l'on pense au royaume des cieux c'est vrai qu'il n'est pas réservé à quelques uns. Sa destination est universelle. Isaïe le disait déjà. *Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin*. Quelle beauté dans cette prophétie. Tous les peuples réunis à la même table et partageant le même festin. Terre nouvelle, monde nouveau. Voilà le désir de fraternité universelle qui se réveille. Et le désir d'agir en conséquence. Quel chantier !

Pourtant au lieu de nous emporter dans l'euphorie des noces, le texte met l'accent sur un, seul parmi tous, qui va s'en trouver exclu. Un seul, comme si pour le roi, ce n'était pas seulement la masse des convives qui comptaient, mais bien chaque personne et son rapport personnel à la fête du fils. Or précisément, au festin du royaume des cieux personne n'est fondu dans la masse. C'est ainsi que j'entends : *beaucoup sont appelés, peu sont élus*. On peut compter sur Dieu pour appeler largement, totalement, sans oublier qui que ce soit. Quant à être élu, cela suppose pour chacun de manifester son adhésion, son désir. La présence réelle de chacun et le désir d'en être sont requis pour participer à la noce. Et si le vêtement parlait de cela ? Car enfin, celui qui est jeté dehors, on peut se demander ce qu'il a fait, le pauvre bougre ? Justement : il n'a pas revêtu le vêtement de noces, et il ne dit pas un mot quand le roi lui adresse la parole. Or le vêtement n'est pas une vétille. Nous le savons depuis notre baptême où il nous a été dit : tu as revêtu le Christ. Il nous appartient chaque jour en nous levant, si j'ose dire, de nous revêtir de cette intimité, de cette confiance en celui qui nous ouvre le royaume.

Si je viens à la rencontre du Seigneur sans habiller mon cœur. Si je ne crois pas à l'universalité de son royaume. Si je n'entre pas avec lui dans une relation de parole, dans un dialogue, je ne vais pas tarder à me sentir exclu de la fête, comme ligoté, incapable de parler en vérité. Mais même si je me trouve dans cette situation ; si je pleure et grince des dents, cela manifeste au moins que je ne suis pas mort. Alors, tant que je suis vivant, je vais me laisser remuer par cet Évangile. Je peux au moins désirer sortir de mon mutisme et crier vers le Seigneur : *Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir, mais dis seulement une parole, et je serai guéri*. Alors je pourrai trouver ma place au festin, sans plus attendre, dès cette eucharistie. Et je trouverai ma joie à partager mon pain avec mes frères, en attendant activement le festin du royaume.